

## LE NÉOLITHIQUE EN AFRIQUE CENTRALE : ÉTAT DE LA QUESTION ET PERSPECTIVE D'AVENIR

par  
Bernard CLIST\*

**Résumé.** — Ce travail envisage la totalité de l'outillage en pierre polie découvert *in situ* en Afrique Centrale, au Cameroun, Guinée Équatoriale, Gabon, Centrafrique, Congo, Zaïre, Angola, Sao Tomé et Príncipe.

Après avoir insisté sur l'égalité outillage poli = néolithique trop souvent utilisée jusque tout récemment par différents auteurs, il démontre qu'en fait l'outillage poli a été utilisé dès l'âge de la pierre récent (Late Stone Age) jusqu'à l'âge du fer. Il faut donc être prudent dans l'utilisation de ce genre de matériel (cartes de répartition de haches polies par exemple) dans le cadre de moyennes et grandes synthèses.

Quelques hypothèses sont alors défendues quant à l'origine de ce genre d'outillage : invention dans le contexte de l'âge de la pierre récente dans les savanes au Nord de la forêt équatoriale puis diffusion lors des migrations des premiers Bantu, ou inventions indépendantes dans le contexte de l'âge de la pierre récente au Nord et au Sud de la forêt équatoriale.

L'étude se termine en insistant sur la nouvelle dynamique que la recherche archéologique dans la zone doit désormais acquérir pour répondre — notamment — aux questions soulevées dans le travail.

**Abstract.** — **The Neolithic in Central Africa. Synthesis and future prospects.** — This study synthesizes all polished tools found *in situ* in Central Africa, i.e. Cameroun, Equatorial Guinea, Gabon, Centrafrique, Congo, Zaïre, Angola, Sao Tomé and Príncipe.

After emphasizing the too common use of the equality polished tools = Neolithic, by various authors, the paper shows that polished tools were used in Central Africa from Late Stone Age times up to the Iron Age. Thus one has to be cautious in using this kind of data (i.e. polished tools distribution maps) for medium and large syntheses.

Several hypotheses are discussed regarding the origins of the technique : either invention in a L.S.A. context in the savannas north of the equatorial forest with a subsequent diffusion southwards in connection with the migrations of the first bantu-speaking peoples, or independent inventions in L.S.A. context north and south of the equatorial forest.

The study concludes in emphasizing, for archaeological research in the area, the new dynamics it must from now on incorporate to be able to answer — among other things — the questions raised in the present paper.

### I. — INTRODUCTION

La totalité de l'Afrique Centrale, Orientale et Méridionale a connu au cours des trois derniers millénaires un phénomène socio-culturel unique pour la compréhension des faits sociaux de l'humanité : l'expansion de populations de langue bantu.

On croit savoir que ces populations, qui possédaient une technologie néolithique, étaient sédentaires, vivaient en villages, cultivaient essentiellement l'igname et le palmier et élevaient le chien et la chèvre (J. Vansina, 1984, pp. 129-145). Le début de l'expansion a été reculé jusqu'à 2 000 avant notre ère sur la base des recherches linguistiques ; la date n'est

qu'approximative et ne sert qu'à fixer les idées (Y. Bastin *et al.*, 1983, pp. 173-199).

Sur cette toile de fond les recherches se sont diversifiées et récemment dynamisées (J. Vansina, 1979, pp. 287-333 ; 1980, pp. 292-325). Dès que les archéologues se sont rendu compte que les premiers villageois de langue bantu ne connaissaient pas la métallurgie, la recherche de sites néolithiques s'est ensuivie (F. Nsukka et P. de Maret, 1980, p. 731-741 ; C. Ehret, 1982, pp. 57-65 ; J. Vansina, 1984, pp. 129-145).

Tout dernièrement J. Clark et S. Brandt ont édité un ouvrage collectif sur un colloque tenu en 1978 et consacré au Néolithique en Afrique (J.D. Clark et S.A. Brandt, 1984). Cette synthèse monumentale laisse totalement de côté l'Afrique centrale si ce n'est pour un article où

\* Centre International des Civilisations Bantu (C.I.C.I.B.A.), B.P. 770, Libreville (Gabon).

cette région fait figure de parente pauvre (D. Phillipson, 1984).

En se penchant sur la littérature récemment sortie de presse, on s'aperçoit que les pages consacrées aux agriculteurs en Afrique centrale font de la présence de certains outils particuliers — les haches et les houes en pierre polie — l'élément discriminant de leur présence (D. Birmingham, 1983 ; N. David, 1981 ; D. Phillipson, 1984 ; F. Van Noten, 1982 ; J. Vansina, 1984).

Cette homonymie outils de pierre polie/ agriculteurs est reliée à un modèle explicatif de la dynamique du mouvement des premiers Bantu (J. Vansina, 1984, pp. 129-145 ; P. de Maret, à paraître, b). On discerne aisément là l'importance d'une concordance d'opinion de la part des archéologues au sujet des concepts

manipulés et des critères de sélection choisis. A l'heure actuelle aucune démonstration de l'égalité outillage poli/agriculture n'a été publiée. Cette lacune a pour effet d'intégrer dans les modèles employés des objets épars regroupés en une famille hétéroclite (N. David, 1980, pp. 609-647).

Pour toutes ces raisons il nous a donc semblé opportun de dresser le bilan de nos connaissances sur ce sujet en Afrique centrale.

Dans ce but, nous procéderons pays par pays, du Nord vers le Sud. Nous n'étudierons que les objets de pierre polie découverts en fouille ou tout au moins les objets recueillis *in situ*, par exemple dans des coupes de terrain, et qui peuvent ainsi nous donner des éléments de chrono-stratigraphie.

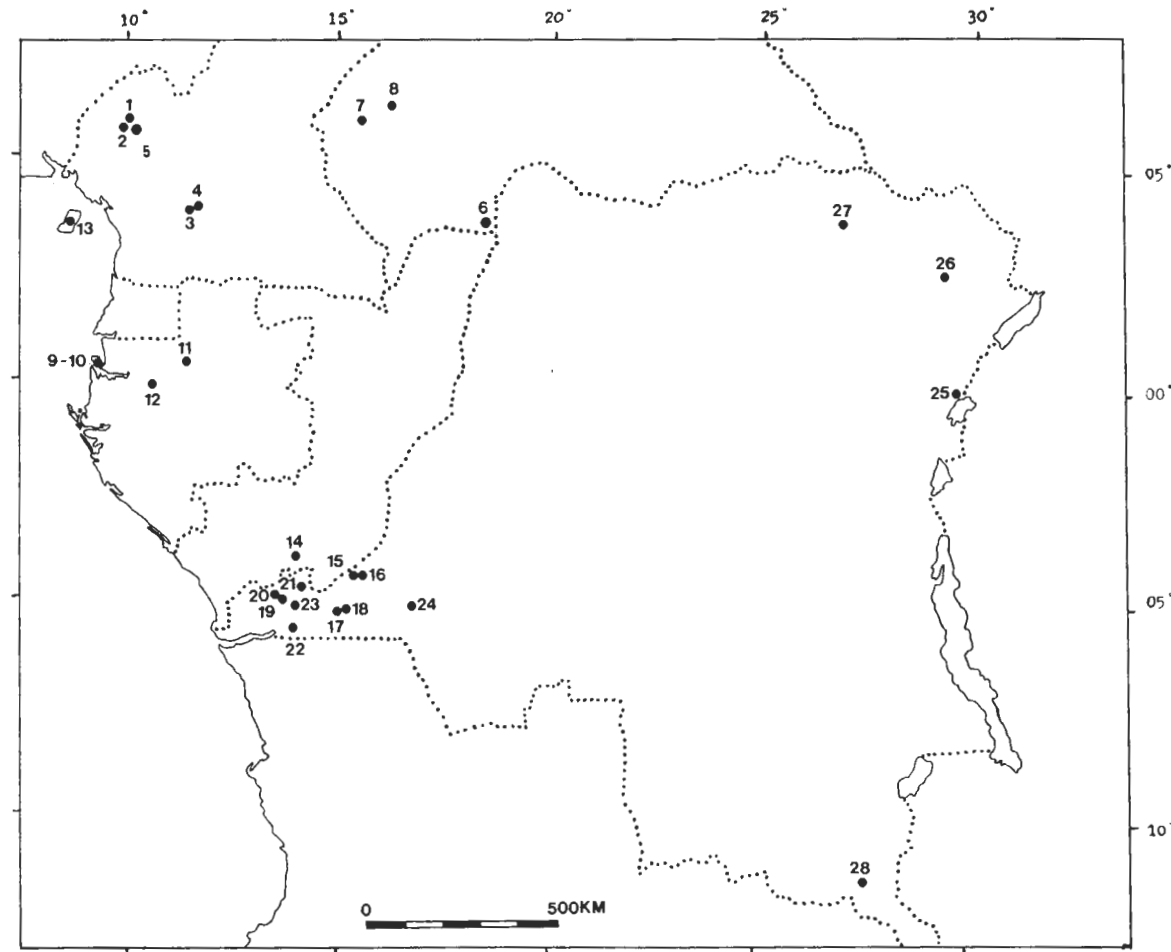


FIG. 1. — Carte de répartition des outils de pierre polie découverts *in situ* en Afrique centrale ; les chiffres renvoient au texte.

FIG. 1 — Distribution map of the polished stone tools found *in situ* in Central Africa ; the numbers are referenced in the text.

II. —  
CENT

A. C.

1.

s'agit

Bamer

superf

Maret

conten

Ceux-

ensem

l'autre

(couch

est da

avant

— 30/

— 20/

Un

basalte

— 25/

est dor

4000 B

découv

paraîtr

La

une fa

homog

l'objet

Stone A

Nigéria

Mbi...

et R. A

est pré

contem

de tou

2. A

sage de

blable

de sédi

sondag

pp. 10-

ont été

face le

En

II, un

a été r

charbo

— 15 c

rieure

(Hv. 1

(1) P

au Sud

Centrafr

Principe

## II. — LES SITES A OUTILS POLIS D'AFRIQUE CENTRALE [1] (Fig. 1)

### A. Cameroun

1. *Shum Laka* : (05°21'N ; 10°04'E), il s'agit d'un abri sous roche de la région de Bamenda. Fouillé en 1978 et en 1980 sur une superficie de cinq mètres carrés par P. de Maret (P. de Maret, 1980, pp. 10-12), l'abri contenait un mètre de dépôts archéologiques. Ceux-ci se subdivisaient grossièrement en deux ensembles, l'un sur quartz (couches IV et III), l'autre à débitage prédominant sur basalte (couches I et II). La charnière entre les deux est datée des environs du cinquième millénaire avant notre ère (Hv. 8965, 5030 ± 260 B.C. à — 30/35 et Hv. 8963, 4120 ± 340 B.C. à — 20/25 cm).

Un éclat d'avivage (?) d'un outil poli sur basalte a été découvert dans la tranchée A à — 25/— 30 cm, soit dans la couche II. L'objet est donc postérieur à 5000 B.C. et antérieur à 4000 B.C. Aucune trace d'agriculture n'a été découverte à ce jour (P. de Maret *et al.*, à paraître ; P. de Maret à paraître, a).

La faune identifiée par W. Van Neer est une faune de chasse. L'industrie nous semble homogène de bas en haut du remplissage : l'objet se situe donc dans le contexte Late Stone Age. Des sites semblables sont connus au Nigéria et à proximité immédiate à Abeke, Mbi... (P. de Maret, à paraître, b ; J.P. Warnier et R. Asombang, 1982, pp. 3-4). La céramique est présente dès la couche II ; elle semble donc contemporaine de l'usage de l'outillage poli et de toute manière postérieure à Hv. 8 963.

2. *Abeke* : (06°11'N ; 10°42'E), le remplissage de l'abri sous roche d'Abeke est fort semblable à celui de Shum Laka. Près d'un mètre de sédiments étudiés sur un seul mètre carré de sondage par P. de Maret (P. de Maret, 1980, pp. 10-12). Trois unités lithostratigraphiques ont été isolées ; un foyer entame depuis la surface les couches I et II.

En — 25/— 30 cm, à la base de la couche II, un éclat d'avivage (?) d'outil poli en basalte a été rencontré. Une date radiocarbone sur des charbons de bois de la couche I à — 10/— 15 cm indique que la couche II est antérieure au quatrième millénaire avant notre ère (Hv. 10586, 3615 ± 120 B.C.). Cette situation

correspond aux dates et à la position stratigraphique d'un éclat poli à l'abri tout proche de Shum Laka. Les caractéristiques des industries d'Abeke, elles aussi, sont semblables à celles de Shum Laka (P. de Maret *et al.*, à paraître). Ainsi donc, ici encore l'outillage poli sur basalte est-il dans le contexte Late Stone Age ; la faune analysée par W. Van Neer s'est révélée être constituée d'espèces chassées. La céramique, quant à elle, n'est présente que dans la couche I, donc postérieure au dépôt de l'outillage poli et datée du courant du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

3. *Obobogo* : (03°49'N ; 11°30'E), le gisement archéologique d'Obobogo se situe dans la banlieue de la capitale, Yaoundé.

Découvert et fouillé dès 1944 par M. Jauze, il fut redécouvert en 1980 par P. de Maret. Une fouille d'envergure a été décidée et menée à bien en 1980, 1981, 1983 (P. de Maret, 1980, pp. 10-12 ; P. de Maret, 1982, pp. 59-65 ; P. de Maret *et al.*, 1983, pp. 5-6). Un total de 84 m<sup>2</sup> ont ainsi été étudiés à ce jour. La fouille de 1983 a eu pour objectif l'étude en plan des structures — fosses-dépotoirs — mises au jour les années précédentes (P. de Maret, *et al.*, 1983, pp. 5-6).

Au total, seules les fosses II (tranchée B), III (tranchée D), IV (décapage de 1983) ont livré des restes d'un outillage sur pierre polie.

La fosse II contenait en — 50/— 60 cm, en — 60/— 70 cm et en — 70/— 80 cm respectivement un éclat poli, une petite herminette d'environ 35 mm de longueur et un éclat poli.

La fosse III a livré à — 150/— 160 cm un tranchant d'une hache (?) en pierre polie d'une largeur au tranchant d'au moins 50 mm.

La fosse IV en 1983 a donné un éclat (d'un bord ?) à — 80/— 90 cm.

Enfin, la fosse VII recelait vers — 110/— 120 cm un grand éclat d'outil poli.

La fosse II contenant du charbon de bois qui a permis trois dosages au radiocarbone. Hv. 10583 à — 40/— 50 cm. (1 120 ± 95 B.C.), Hv. 10832 à — 140/— 170 cm (40 ± 65 B.C.) et Hv. 10833 à — 200/— 280 cm (1005 ± 110 B.C.).

La fosse III a été datée, elle, du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Hv. 11045, 685 ± 100 B.C.) à l'aide de charbons de bois éparpillés entre — 140 et — 160 cm, soit aux environs immédiats de l'objet de cette fosse qui nous intéresse ici.

La fosse IV a livré des charbons vers — 130/— 150 cm, datés du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Hv. 11046, 1675 ± 165 B.C.).

La fosse VII enfin, fouillée en 1983, a déjà

(1) Par Afrique centrale nous entendons le Cameroun au Sud de l'Adamawa, la Guinée Équatoriale, le Gabon, la Centrafrique, le Congo, le Zaïre, l'Angola et Sao-Tomé et Principe.

s. A  
éga-  
liée.  
les  
upés  
980,

sem-  
con-  
:

par  
rons  
s en  
is in  
n, et  
s de

05°

00°

05°

10°

tools  
ars are

permis la datation de la structure du courant du second siècle avant notre ère (Lv. 1 394, 170 ± 70 B.C. à — 50/— 70 cm. Lv. 1 395, 170 ± 150 bc à — 260/— 290 cm)...

Il a été suggéré récemment que seul Hv. 10 832 du milieu de cette fosse devait être retenue (Ph. Claes, 1985).

En fait, il semble bien que la fosse II (Hv. 10 583 et Hv. 10 833) ait été recoupée par une seconde, plus récente (date Hv. 10832). La fosse VII d'Obobogo a connu aussi ce problème.

Il est à noter que des scories de fonte de fer ont été découvertes dans les fosses IV et VII. Les dates de la fosse VII s'intègrent bien à ce que nous connaissons ailleurs. Par contre la date de la fosse IV pose un problème (P. de Maret, à paraître, a).

De tout ceci, il est évident qu'il est difficile de trancher ; la fosse II semble bien dater du second millénaire avant notre ère, même si la date intermédiaire dans le remplissage laisse présager une perturbation d'une quelconque nature.

La fosse IV est aussi à dater de la fin du second millénaire avant notre ère. Elle fait partie d'un groupe de fosses dont les dates 14 C doivent être calculées en commun pour obtenir une date moyenne.

La fosse III un peu plus récente, reste néanmoins dans la fourchette de variation des dates du second millénaire. Enfin, la fosse VII est sans conteste plus récente. Elle recelait deux des échantillons qui remontent au second siècle avant notre ère.

Ceci permet d'envisager une certaine continuité d'occupation et partant une assez longue durée de l'utilisation de l'outillage poli dans cette région du Cameroun.

Cet outillage poli est associé à une très abondante céramique, à des pierres à rainures, des meules et molettes, des pierres à cupules, des noix de palme, etc.

Même si le problème suggéré plus haut — une certaine hétérogénéité des datations — permet difficilement d'apprécier la durée de cet outillage, dans tous les cas le contexte économique évoque de manière indubitable le Néolithique : structures creusées (de conservation ?) très abondantes, étendue en surface du site qui approche ainsi les 20 000 m<sup>2</sup>, absence de l'outillage de pierre retrouvé par exemple à Shum Laka et Abeke (2), abondance dans les

fosses de noix de palme et de matériel céramique, (plusieurs centaines de vases cassés dans certaines fosses), matériel de broyage...

La présence de quelques scories de fonte de fer associées aux outils de pierre polie permet de poser le problème de la contemporanéité d'utilisation d'un outillage de fer et de pierre.

4. *Ndindan* : (03°54'N ; 11°30'E) ; la colline de Ndindan surplombe la présidence de Yaoundé. Le site est donc tout proche d'Obobogo. Il a été découvert à l'été 1983 ; dans les coupes de l'une des rues des quartiers en construction de l'ex-garde républicaine apparaissent toute une série de fosses-dépotoirs plus ou moins entamées selon le cas par les excavatrices. Sur un total de plus de 40 fosses mises sur plan, trois ont livré un outillage sur pierre polie (P. de Maret *et al.*, 1983, pp. 5-6).

Il s'agit des fosses 3,5 et 10 bis. Aucun échantillon de charbons de bois n'y a été daté à ce jour. La situation culturelle de ces fosses repose donc sur l'étude céramologique en cours.

Le matériel poli recueilli est assez restreint : un éclat dans la fosse 3, quelques éclats dans la fosse 5 et enfin un éclat et une petite hachette à tranchant oblique de section quadrangulaire dans la fosse 10 bis.

Le matériel céramique de ces trois fosses est-il homogène ? Une première analyse succincte, faite à l'été 1983 au moment des fouilles montre que le matériel de la fosse 10 bis est à rapprocher de l'un des modes décoratifs de l'ensemble céramologique du site d'Obobogo, tout en s'en démarquant.

Il est intéressant de noter la présence de scories de fer dans les fosses 7 et 19. Des charbons de bois de la fosse 7 ont été datés, du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (Lv. 1393, 20 ± 130 A.D.).

Le matériel poli des fosses de Ndindan n'est donc pas à ce jour daté de manière sûre.

5. *Fundong* : (06° 23' N ; 10° 17' E) ; il s'agit d'un site d'habitat où, semble-t-il, un dépôt de 18 haches polies a été daté du VI siècle de notre ère et associé à la métallurgie (J.P. Warnier, 1984, note 36, p. 405, LY. 3065 : 560 ± 230 A.D.).

## B. Centrafrique

6. *Batalimo* : (c. 03° 24' N ; 18° 32' E) ; le site archéologique de Batalimo a été découvert lors de travaux effectués sur le terrain d'une scierie en 1966. Les restes archéologiques couvraient en surface quelques hectares. Le gisement fut prospecté en 1967 et fouillé en 1968 (de Bayle des Hermens, 1969, 1971).

(2) Un petit matériel atypique sur quartz, huit artefacts, est cependant présent dans la fosse II. Celle-ci est, faut-il le rappeler, la fosse la plus ancienne du site.

La stratigraphie des six mètres carrés fouillés en 1968 a montré qu'une seule couche archéologique était présente. Celle-ci est constituée de sable gris à noirâtre, cendreuse, d'une épaisseur de 10 à 70 cm par endroits.

Un très abondant matériel céramique et de pierre taillée fut mis au jour et étudié (R. de Bayle des Hermens, 1975 ; G. Aumassip, 1975, pp. 221-233).

Les résultats des fouilles montrent qu'il s'agissait d'un atelier de fabrication de hachettes en jadéite. Parmi 226 hachettes taillées complètes ou fragmentaires, un exemplaire est poli (R. de Bayle des Hermens, 1975, Fig. 99, n° 1). Il s'agit d'une hachette de 70 à 90 mm de long. Une datation par thermoluminescence a donné Ox. TL. 154 a4,  $380 \pm 220$  A.D. Tout récemment une datation sur charbons de bois a confirmé la thermoluminescence : Gif 5894,  $360 \pm 90$  A.D. (D. Lanfranchi, 1983, pp. 147-148, note 7). Les dates TL et 14C se vérifient donc l'une l'autre.

La petite superficie fouillée ne permet pas d'affirmer avec certitude le caractère néolithique du site ; seule la date tardive permet d'associer à un stade agricole l'économie du « village ».

7. *Bouar* : (C 06° 18' N ; 15° 54' E) ; la région de Bouar en Centrafrique est désormais connue pour être, avec celle du Nord-Ouest camerounais, la seule en Afrique centrale à avoir vécu le phénomène mégalithique. Ces mégalithes ont été décrits pour la première fois par P. Vidal (1969). Les fouilles s'échelonnèrent de 1966 à 1967 et de 1973 à 1975. Nous savons maintenant que l'édification de ces monuments remonte au premier millénaire avant notre ère (D. Calvacoressi et N. David, 1979 ; N. David, 1982).

Les fouilles dirigées par N. David en 1975 ont permis de découvrir une hache polie en granite (N. David, 1982, Fig. 10, i). Elle se trouvait mêlée à la pierraille à la base des murs du ciste n° 3 du Tazunu Balimbe II (N. David, 1982, p. 66). Le fouilleur est d'avis que cette hache a été perdue à l'époque de la construction du monument ou peu après. Ce monument particulier est situé dans le temps grâce à trois échantillons de charbons de bois dont les écarts-types à un sigma se chevauchent (SI 2665,  $610 \pm 70$  B.C. ; SI 2666,  $615 \pm 50$  B.C. ; SI 2662,  $835 \pm 100$  B.C.). La position stratigraphique de l'outillage recueilli à Tazunu Balimbe II permet de l'associer à ces dates.

Si l'utilisation de haches polies remonte aux alentours de 700 avant notre ère (dendrocorrigé

en 900 B.C., N. David, 1982, p. 69) à quel contexte économique répondent-elles ?

Même si le fouilleur est convaincu de la présence d'une économie néolithique (« Late Stone Age Food-producers » ! N. David, 1982, p. 75), les données recueillies ne permettent pas pour l'instant de trancher définitivement. Tout au plus une organisation du sol est-elle sûre : la densité d'implantation des mégalithes dans la région de Bouar, l'importance des travaux mis en jeux en vue de leur édification, leur localisation sur les sommets et à proximité des sources plaident en ce sens. Toute autre assertion nous semble actuellement prématurée.

8. *Ile de Toala* : (6° 21' 10" N, 15° 59' 54" E) ; en 1980 et 1981 des fouilles à caractère limité furent menées sur l'île Toala (P. Vidal *et al.*, 1983). Au total huit haches polies ont été découvertes dans la couche sommitale des sondages. Les roches employées pour la fabrication de ces outils sont des grès et des grès polymorphes.

Les couches d'occupation décrites par les fouilleurs ne permettent pas d'associer formellement l'outillage en pierre polie à l'une d'elles. L'intérêt véritable de ce site réside dans les inhumations de l'âge du fer mises au jour au cours de ces travaux.

Quatre couches d'occupation ont été identifiées : couche I Gbaya (= âge du fer récent), couche II Nana-Modé ou pré-Nana-Modé. La couche V est la couche stérile du terrain en place (P. Vidal *et al.*, 1983).

Seule la couche IV pourrait être néolithique. Malheureusement elle n'a donné que des tessons de céramique. Les fragments sont trop petits pour qu'une discussion culturelle puisse sérieusement s'engager. De plus aucune datation (radiocarbone, par exemple) de la couche IV ne permet de comparer sa période de dépôt à des sites néolithiques, tel Obobogo au Cameroun.

L'attribution de la couche IV de l'île de Toala à un Néolithique n'est donc pas validée ; *a fortiori* l'attribution de l'outillage poli découvert dans la couche superficielle du gisement...

### C. Gabon

Dès 1966 Y. Pommeret, membre de la Société Pré-et-Protohistorique gabonaise, identifiait un Néolithique dans ce pays ; ce Néolithique n'était perçu que selon un concept technologique. Si l'on écarte cet axe paradigmatique, à nos yeux erroné, il reste nous semble-t-il, quelques faits archéologiques probants.

Dans la région de Libreville (C. 00° 27' N ; 09° 27' E) le décapage des engins mécaniques mettait au jour des haches et houes polies dans une couche supérieure vers — 30/— 50 cm de profondeur (Y. Pommeret, 1966 ; Y. Pommeret, 1966 ; d'autre part, la dolérite, roche toujours utilisée pour l'outillage poli de la région, ne se retrouve que dans les niveaux archéologiques supérieurs ; enfin, quelques sites fouillés naguère par la Société Gabonaise permettaient d'exhumer des haches et houes polies. Il s'agissait des sites BH, GP (n° 9) (aux alentours du Lycée national) et BV (n° 10) (Aérodrome national) de Libreville. Il semble, à la lecture des rapports de l'époque, que six haches et houes polies aient été ainsi découvertes (B. Blankoff, 1969, p. 75), associées à un outillage de pierre taillée assez diversifié mais sans poterie (Y. Pommeret, 1966, p. 165), certaines pièces étaient illustrées (3).

Par contre à Lalala (n° 11) et à Ndjolé (n° 12) les haches et houes polies sont associées à de la céramique. A ce jour, seule la publication du site de Ndjolé est suffisamment complète pour discuter de la position stratigraphique de ce genre d'outil.

12. *Ndjolé* : (00° 11' S ; 10° 49' E) ; en 1964 et 1965, 10 m<sup>2</sup> furent fouillés à Ndjolé par l'équipe de la Société Gabonaise. Il s'agissait en fait d'une fouille de sauvetage, car une carrière de latérite détruisait peu à peu le site. A cinquante mètres des fouilles en 1964, un bulldozer mettait au jour une fosse. Celle-ci contenait, outre des charbons de bois, un vase presque complet et un fragment de hache à tranchant poli. Les limites de la fosse étaient nettes à — 60 cm (F. Van Noten, 1982).

Au total, l'état actuel de la recherche au Gabon suggère que l'outillage poli est tantôt associé exclusivement à un outillage de pierre taillée ou tantôt associé à de la céramique. Nous devons cependant rester prudents car les recherches ne font que commencer (4). Celles-ci conduites actuellement par le Département d'Archéologie du C.I.C.I.B.A. devraient permettre prochainement d'apporter de nouveaux éléments à cette question.

#### D. Ile de Bioko et Guinée Équatoriale

13. Les recherches conduites sur l'île de Bioko sont déjà anciennes et de qualité (A. Martin, 1960 ; 1962 ; 1965 ; A. Panyella, 1959 ; 1962. Elles ont permis de dresser un premier bilan de la chronostratigraphie de l'île

(A. Martin, 1965). Nous ne ferons qu'esquisser celle-ci, car l'outillage poli a de toute évidence été recueilli sur de nombreux sites et à toutes les époques dès le Carboneras.

La succession culturelle est la suivante. A un Pré-Néolithique succède le Carboneras moyen, suivi par un Carboneras final. La période suivante, appelée Bolaopi par Martin, est subdivisée en une phase initiale, moyenne et finale. Des tumuli et des pierres levées sont connus plus tard à la période Buela ; celle-ci précède de peu les premiers contacts européens de la période Balombe.

Quelques rares repères chronologiques permettent de mieux ancrer la séquence. Un échantillon de charbons de bois prélevé à la base des couches d'occupation du Carboneras a été daté du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère (SR 18, 68 ± 100 A.D. (B. Fagan, 1967, p. 516). Il est intéressant ici de rappeler la découverte publiée en 1967 de céramiques « proto-carboneras » au site éponyme ; elles ont été mises en relation avec la céramique du Golfe du Bénin (B. Fagan, 1967, p. 517). L'échantillon SR 104 (1020 ± ? A.D.) est associé au Carboneras moyen et final (B. Fagan, 1967, pp. 513-527). Cette date permet de réduire aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles le Bolaopi. En effet des charbons associés au Buela initial ont été datés de 1230 ± ? A.D. (S.R. 105).

La transition Buela-Balombe peut être fixée vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle avec l'apparition des premiers voiliers européens. D'après Martin, le Balombe en tant que phase culturelle peut être arrêté au XIX<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les vases de terre cuite ne sont plus fabriqués.

De tout ce qui précède, il est certain que le polissage de la pierre était employé dès le VII<sup>e</sup> siècle de notre ère et ce, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(3) Les haches polies, du moins certaines, sont figurées in Bull. S.P.P. Gabonaise, n° 5, 1966, ill. pl. III, n° 2 et pl. III pour le site B.H. ; in Bull. S.P.P. Gabonaise, n° 6, 1966, ill. pl. II et pl. IV. On remarque qu'elles sont toutes à gorge donc de typologie semblable à celles du Cameroun et de l'île de Bioko en Guinée Équatoriale et non analogues à celles du sud-Congo, du Bas-Zaïre et d'Angola...

(4) Celles-ci viennent d'apporter de nouveaux éléments. En effet les recherches de l'équipe du projet Paléogab (B. Peyrot, géographe et R. Oslisly étudiant en D.E.A. à Paris I auxquels se joint l'auteur) ont permis d'obtenir une date du premier siècle avant notre ère (BETA 15066, 30 ± 80 B.C.) pour un four de fonte du fer dont l'argile de la cuve encore en place contenait un tranchant de hache polie !

Nous remercions ici R. Oslisly de nous avoir permis d'utiliser ses données.

cle, date à sont enfin u (1965).

Les indici permettent d Bioko appar néolithique.

Aucune l jour *in situ* tale... Certs archéologiqu cause (5).

#### E. Congo

14. *Ntad*, il s'agit d R. Lanfranch en 1977. Le livré les rest Stone Age R. Lanfranch Neer et R. L

Les deux chapitre sont de mangue » p. 346), ou l archéologiqu ou moins pa

Les deux couche B d tranchant po en quartzite. des objets de l'abri particip date sur char la couche B notre ère (G seconde sur naire (Gif 46 de la couche nettement pl ère (Gif 4391

Enfin, tou cle de notre tes du plafon 1280 ± 200 sommet de l XVII<sup>e</sup> siècle (C 1680 ± 80 A Les dates de que l'on peu Late Stone A

(5) Nos propr ont permis la déc rite, connue à ce

cle, date à laquelle les premiers outils de fer sont enfin utilisés par les villageois (A. Martin, 1965).

Les indices découverts au cours des fouilles permettent de supposer que l'outillage poli de Bioko appartenait à un contexte économique néolithique.

Aucune hache polie n'a été découverte à ce jour *in situ* en Guinée Équatoriale continentale... Certainement l'absence de recherches archéologiques suivies en est la véritable cause (5).

### E. Congo

14. *Ntadi-Yomba* : (04° 15' S ; 13° 46' E) ; il s'agit d'un abri-sous-roche étudié par R. Lanfranchi et de R. de Bayle des Hermens en 1977. Le remplissage de la terrasse leur a livré les restes d'une série d'occupations Late Stone Age (R. de Bayle des Hermens et R. Lanfranchi, 1978, pp. 539-564 ; W. Van Neer et R. Lanfranchi, 1985).

Les deux objets qui feront l'objet de ce chapitre sont des outils en forme de « noyaux de mangue » (R. de Bayle des Hermens, 1981, p. 346), ou pour reprendre une définition plus archéologique, des outils bifaces à bords plus ou moins parallèles (D. Cahen, 1975).

Les deux outils ont été découverts dans la couche B du remplissage ; ils possèdent un tranchant poli. L'un est en silex (?) le second en quartzite. Les caractéristiques de l'ensemble des objets de pierre taillée de la couche B de l'abri participent bien au Late Stone Age. Une date sur charbons de bois récoltés à la base de la couche B remonte au 6<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Gif 4392, 5140 ± 140 B.C.). Une seconde sur coquilles remontent au 5<sup>e</sup> millénaire (Gif 4653, 4940 ± 160 B.C.) ; une date de la couche A, qui surmonte la couche B, est nettement plus récente : 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Gif 4391, 40 ± 90 B.C.).

Enfin, tout récemment une date du XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère correspond aux dernières chutes du plafond de l'abri-sous-roche (Gif 4614, 1280 ± 200 A.D.). Un foyer sub-actuel au sommet de la couche A est daté des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle (Gif 4219, 1580 ± 80 A.D. ; Gif 1680 ± 80 A.D. ; Gif 4121, 1650 ± 80 A.D.) Les dates de la couche B correspondent à ce que l'on peut attendre de la chronologie du Late Stone Age d'Afrique centrale (D. Cahen,

1978, p. 36 ; D. Cahen *et al.*, 1983). La date des deux objets taillés à tranchant poli est donc à placer entre Gif 4392 et Gif 4391. Quant au contexte socio-économique, il est sans nul doute chasseurs-collecteurs (R. de Bayle des Hermens et R. Lanfranchi, 1978 ; W. Van Neer et R. Lanfranchi, 1985, à paraître).

### F. Zaïre

Les premières synthèses consacrées au matériel en pierre polie sont le fait des missions belges au Zaïre. Successivement l'Oubanguien, l'Uélien (F. Van Noten, 1968) et le Léopoldien (H. Bequaert, 1948) ont été étudiés. Ce Néolithique était, et est toujours, considéré sous son aspect technologique. Ces travaux rassemblaient pour l'essentiel des haches polies découvertes hors contexte.

A l'heure actuelle, quelques rares haches polies ou fragments ont été récoltés en fouille et datés. D'autres, en général des trouvailles antérieures à 1958, n'ont pu faire l'objet de datation radiochronologiques.

L'essentiel de ces objets provient du Bas-Zaïre ; c'est donc cette région que nous étudions en premier lieu.

15. *Gombe, pointe de la... (Kinshasa)* : (04° 17' S ; 15° 16' E) ; en 1927 lors de ses fouilles à la pointe de la Gombe (ex. pointe de Kalina) J. Colette découvre une hache polie (H. Bequaert, 1938).

Trois éléments doivent être discutés : le caractère archéologique des objets découverts dans ce niveau humifère, la relation stratigraphique entre ce niveau et les fosses-dépotoirs (?) de Gombe et enfin la date de ces fosses.

L'ensemble de ces problèmes a déjà fait couler beaucoup d'encre ces dernières années (D. Cahen, 1976 ; 1978 ; 1981 ; D. Cahen et J. Moyersons, 1977 ; D. Cahen *et al.*, 1983 ; P. de Maret et P. Stainer, à paraître).

Les objets de la couche humifère ne peuvent en aucun cas être considérés comme faisant partie d'un tout homogène ; la faible profondeur des objets susceptibles d'être remaniés par houage ainsi que la preuve de déplacements verticaux des artefacts dans le manteau sableux (D. Cahen, 1976) en témoignent. En ce qui concerne l'association fosse-haches polies, les éléments stratigraphiques connus (fouille Colette 1927) ne permettent pas de trancher. Les fouilles conduites par D. Cahen en 1973 et 1974 n'ont apporté aucun éclaircissement au sujet du « Néolithique ». Enfin, les fosses renferment des vases de « type Gombe » (J. de

(5) Nos propres recherches de terrain de décembre 1985 ont permis la découverte de la seconde hache polie en dolérite, connue à ce jour, près de Bata.

Maret et P. Stainier, à paraître) et peuvent être datés du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère sur la foi de trois dates thermoluminescences convergentes (D. Cahen, 1981).

Au total aucun lien organique réel n'associe la hache polie découverte par J. Colette aux vases de l'âge du fer ancien (?) et aux datations retenues comme cohérentes (D. Cahen *et al.*, 1983). Nous voyons par ailleurs sur quelles bases le Léopoldien a été défini à l'origine. En 1933 Colette définissait ce qu'il entendait par Néolithique Léopoldien ; il y associait un certain type de récipients du niveau inférieur de la Gombe (c'est-à-dire des fosses) à la hache polie. Par la suite le glissement du terme permettait d'englober sous le label Léopoldien l'ensemble des haches trouvées en surface au Bas-Zaïre et d'établir une égalité avec l'Uélien et l'Oubanguien (G. Mortelmans, 1962). La troisième étape des péripéties du Léopoldien se place en 1974 lorsque P. de Maret lui associe le matériel de ses fouilles des grottes de Dimba, Ngovo et Ntadi-Ntadi c'est-à-dire céramique du groupe VI et haches polies.

Le terme Léopoldien ne peut être conservé qu'associé à l'outillage poli et aux vases découverts dans les grottes du Bas-Zaïre en 1973 et 1974. Comme nous l'avions suggéré il y a quelques années, P. de Maret s'est décidé à rebaptiser sous le terme « industrie de Ngovo » le matériel découvert au cours des fouilles (P. de Maret, à paraître, c).

16. *Plaine de Kinshasa* : En 1948 dans ses « Éléments néolithiques... » Bequaert faisait état de la découverte par H. Van Moorsel d'une hache polie en stratigraphie dans la plaine de Kinshasa (M. Bequaert, 1948, p. 23). Si l'on reprend l'article princeps, peu de renseignements en peuvent être extraits. Il semble que l'outil était incorporé à l'argile brune de la terrasse de quinze mètres de la plaine (H. Van Moorsel, 1945 ; H. Van Moorsel, 1968). Aucun tessou ne s'y trouvait associé. Dans son atlas Van Moorsel écrivait « on retrouve les vestiges de cette technique dans les sables superficiels de la plaine » (H. Van Moorsel, 1968, p. 207).

17. *Dimba* : (5° 17' S, 14° 52' E) ; de 1972 à 1974 P. de Maret poursuivit des recherches dans les cavités du Bas-Zaïre au sud du fleuve. Dans la grotte de Dimba, ses sondages permirent la découverte d'un niveau archéologique qui associait à des céramiques caractéristiques du groupe VI, une hache polie, quelques pierres taillées, une dent humaine et un morceau de nacre perforé, répandus sur un mètre carré

entre — 10 et — 20 cm. Un échantillon de charbons de bois récolté à cette profondeur donne une date du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Hv. 6257, 85 ± 130 B.C.). La stratigraphie est ici assez claire. La validité de la date est confirmée par des datations de Ngovo, de Ntadi-Ntadi et de Sakuzi qui convergent vers la même époque pour une céramique identique. L'association économique de la hache repose sur l'identification de la paléo-économie des fabricants des terres cuites appelées groupe VI. Cette identification reste douteuse (P. de Maret, 1975 ; 1982, p. 64 ; P. de Maret, à paraître, c ; pour les dates voir P. de Maret *et al.*, 1977).

18. *Ngovo* : (05° 18' 30'' S ; 14° 55' 25'' E) ; la grotte de Ngovo a livré la première date 14 C associée à une hache polie au Zaïre (P. de Maret, 1975, pp. 133-137). L'objet gisait au sein de la seule couche archéologique de la grotte (*id.*). Elle contenait outre la hache, de gros charbons de bois, de la céramique caractéristique du groupe VI, des ossements d'oiseaux et d'antilopes et quelques éclats de pierre taillée.

Deux dates ont été obtenues pour cette couche Hv. 5258, 195 ± 45 B.C. et Hv. 6258, 85 ± 65 B.C.. Les deux dates se chevauchent à un sigma et sont par conséquent contemporaines d'un point de vue statistique (P. de Maret *et al.*, 1977). La faune recueillie reflète une activité de chasse.

En 1950 et 1951 M. Baquaert entreprit une mission de prospections et de fouilles à travers le Bas-Zaïre. En 1952, il poursuivit son périple au Kwango.

C'est au cours de cette longue mission qu'il découvrit en fouille les haches polies que nous allons étudier maintenant.

19. *Kindu* : (04° 56' 43'' S ; 13° 37' 20'' E) ; M. Bequaert y fouilla le sommet d'une colline. Ses tranchées livrèrent un abondant matériel céramique, métallique (scories de fer notamment) et lithique dont une hache polie qui fut découverte à — 16 cm dans la tranchée 6. Il n'existe à Kindu que trois ensembles archéologiques : un matériel lithique en grès polymorphe et en quartz (complexe post-acheuléen, D. Cahen, 1978), un matériel céramique Kay Radio et enfin quelques vases peut-être plus récents. La hache est donc à associer à l'un d'eux (B. Clist, 1982).

20. *Mantsetsi* : (04° 55' 18'' S ; 13° 37' 35'' E) ; au sommet d'une colline Bequaert

exhuma  
Un r  
acheuléen  
— 80/—  
celui-ci  
matériel  
tous les  
plus réce

Deux  
Mantsetsi  
— 28 cm  
— 50 cm  
de la co

Il es  
métallurg  
la ruptu  
abondant  
ciée est

Les d  
très intér  
sites la s  
culturelle  
ancien K  
sont déco  
deurs de  
Sur les c  
pierre ta  
Enfin, il  
entre les  
au Bas-Z  
par le b  
céramiqu  
ves, est  
qui préc  
provisoir  
Radio. I  
sensi d'un  
vient d'è  
Sakuzi a  
B. Clist,  
I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> sièc  
50 A.D.  
Maret, à

21. :  
14° 15' 1  
semblabl  
lies dans  
M. Bequ  
Quelc  
un pauvr  
de silex  
L'ensembl  
hétérogèn  
groupe V  
recueilli.



exhuma la même séquence qu'au site de Kindu.

Un matériel lithique du Complexe post-acheuléen (D. Cahen, 1978) se rencontre vers — 80/— 100 cm de profondeur. Au-dessus de celui-ci et nettement séparé, on découvre le matériel céramique Kay Ladio surmonté dans tous les cas de vases d'autres traditions, donc plus récents.

Deux haches polies ont été découvertes à Mantseti. L'une dans la tranchée 3 à — 28 cm, la seconde dans la tranchée 1 à — 50 cm. Toutes deux se trouvaient au niveau de la concentration Kay Ladio.

Il est à remarquer que plusieurs fours métallurgiques de fonte du fer ont été étudiés à la rupture de pente nord de la colline, là où abondent les scories de fer. La céramique associée est Kay Ladio...

Les découvertes de Kindu et Mantseti sont très intéressantes à plus d'un titre. Sur les deux sites la stratigraphie est identique, la succession culturelle est semblable (lithique, âge du fer ancien Kay Ladio fer récent (?)), les haches sont découvertes dans les deux cas aux profondeurs des concentrations de tessons Kay Ladio. Sur les deux sites on rencontre un matériel de pierre taillée atypique au niveau Kay Ladio. Enfin, il existe une nette parenté stylistique entre les trois outils polis ; ceux-ci sont rares au Bas-Zaïre mais la probabilité de voir réunis par le biais de phénomènes érosifs haches et céramique Kay Ladio, et ce trois fois consécutives, est très faible (B. Clist, 1982). De tout ce qui précède il nous semble justifier d'associer provisoirement haches polies et céramique Kay Ladio. Insistons ici sur la découverte à Mantseti d'une métallurgie du fer Kay Ladio. Ceci vient d'être confirmé par nos fouilles du site de Sakuzi au Bas-Zaïre en 1984 (P. de Maret et B. Clist, 1985) où cette industrie y est datée des I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup> siècles de notre ère (Lv. 1468, 100 ± 50 A.D. ; Lv. 1469, 170 ± 50 A.D. P. de Maret, à paraître, c).

21. *Sunde Lutete* : (04° 31' 39'' S, 14° 15' 10'' E) ; trois haches polies assez dissemblables morphologiquement furent recueillies dans les 60 premiers cm d'un sondage de M. Bequaert.

Quelques tessons de céramiques récentes et un pauvre assemblage de quartzite, de quartz et de silex ont été ramassés au cours des travaux. L'ensemble du matériel archéologique est assez hétérogène (B. Clist, 1982). Aucun vases du groupe VI ou Kay Ladio n'y a cependant été recueilli.

22. *Kongo-dia-Vanga* : (05° 44' 47'' S, 13° 45' 15'' E) ; un grand nombre de haches polies ont été recueillies en surface aux alentours du village. M. Bequaert fouilla à proximité du village ainsi qu'entre les cases. Au village deux fouilles furent ouvertes. La seconde permis de découvrir au sein d'une concentration de tessons formée du bris de trois vases, une herminette à deux tranchants polis. Celle-ci a été, après cassure longitudinale, reprise par un polissage limité au talon de l'ancien outil ; ainsi l'objet possède deux tranchants opposés.

Les vases découverts en association sont très proches de la céramique Kay Ladio ; le mode de gisement, la description stratigraphique du fouilleur permettent d'assurer que cette herminette était intimement mêlée à ces récipients (B. Clist, 1982).

23. *Sakuzi* : (5° 10' 02'' S, 14° 00' 27'' E) : plus de quarante haches polies ont été découvertes en surface de cette colline au cours d'une mission archéologique à l'été 1984 (P. de Maret et B. Clist, 1985, pp. 41-42). Ces découvertes entraînèrent la fouille d'un nombre important de structures. L'une d'elles, une fosse-dépotoir, livra un fragment du tranchant d'une hache polie. Celle-ci gisait à — 20 cm au sein d'un remplissage homogène formé de noix de palme abondantes, de céramique du groupe VI, de fragments de torchis et de divers fragments de pierres. Un éclat de pierre polie, peut-être de hache, gisait à — 80 cm de profondeur.

La date 14C réalisée sur les charbons de bois découverts dans ce remplissage et à proximité immédiate du fragment de hache polie correspond exactement aux précédentes dates obtenues pour le groupe VI : LV. 1471, 160 ± 55 B.C. (P. de Maret *et al.*, 1977 ; P. de Maret, à paraître, c).

24. *Mukila* (bandundu) : (05° 01' S ; 17° 09' E). Une hache polie (n° M.R.A.C. 55464) est conservée au Musée de Tervuren (Belgique). Elle provient des fouilles exécutées à l'école ménagère de Mukila par M. Bequaert en 1952.

Le fouilleur a très bien décrit la stratigraphie rencontrée : au sommet un niveau archéologique de 35 cm d'épaisseur constitué de tessons de terres cuites mêlés à des traces de foyer et à une pointe de flèche en fer. La couche surmonte une couche de terre sablo-argileuse parsemée de charbons de bois.

En son sein on découvre une succession de concentrations de pierres taillées qui s'échelonnent de — 130 à — 150 cm de profondeur. La

hache polie de Mukila a été découverte à — 193 cm dans la tranchée H-I. Le fouilleur précise qu'elle gisait dans la couche 3b ; il s'agit de la seconde concentration de pierres taillées. Dans cette tranchée aucun tesson n'est présent en deçà de — 120 cm ; soit bien au-dessus du niveau de la hache polie.

Au total on peut reprendre les conclusions de Bequaert. Il s'agit ici d'un Late Stone Age à haches polies. Les concentrations n° 4 et 5 contenaient respectivement une pointe de flèche à ailerons et un segment (M. Bequaert, 1956, pp. 29-45).

25. *Ishango* : (00° 04' S ; 29° 37' E). J. de Heinzelein y mena naguère des fouilles importantes. De temps à autre on rappelle dans la littérature la découverte d'un fragment de hache polie au cours de ces fouilles (par exemple F. Van Noten, 1968, pp. 82-83). Il nous a semblé bon de reprendre *in extenso* la description de J. de Heinzelein pour signaler le côté douteux du contexte de la pièce : « Un tranchant fragmentaire de hache ou de gouge a été recueilli dans des conditions stratigraphiques obscures, en un point où des poches de collusionnement et des débris récents se mêlaient à Z. post-Em. Cet objet doit être attribué à un niveau industriel plus récent que Z. post-Em., vraisemblablement POT. » (J. de Heinzelein de Braucourt, 1957, p. 40).

26. *Lodjo* : (01° 05' N ; 29° 05' E). Lors de l'extraction de graviers aurifères cinq galets de rivière à tranchants polis ont été recueillis au sein d'un petit ensemble archéologique. Ce petit ensemble de pièces est considéré à l'époque comme homogène et contemporain, d'où l'utilisation du terme d'industrie pour le décrire (J. de Heinzelein de Braucourt, 1948, p. 5). Déjà les comparaisons esquissées avec le Toumbien, pseudo-industrie, nous le savons maintenant, issue d'un mélange en surface de pièces d'époques différentes, ainsi que sa position stratigraphique au sein d'un gravier alluvial montrent que sans aucun doute possible les objets forment un tout hétérogène et hors contexte.

27. *Buru (Uele)*, (03° 38' N ; 26° 53' E). La région de l'Uélé est connue depuis bien longtemps pour ses fameuses haches polies en hématite, certainement les plus belles du Zaïre. A ce jour aucune hache n'a été découverte en fouille.

Elles représentent presque à elles seules ce que l'on appelle Uélien (F. Van Noten, 1968) ;

peu de choses depuis 1933 sont venues enrichir l'article « princeps » de « l'industrie » (J. Colette, 1933, pp. 95-97).

En 1973 un sondage effectué au long du ruisseau Buru qui s'ouvre dans une boucle de l'Uélé allait, espérait-on à l'époque, livrer la clé de la chronologie de l'Uélien. Hélas, les résultats ne correspondent pas aux espérances, à l'encontre des interprétations du fouilleur (F. Van Noten et E. Van Noten, 1974, pp. 57-66 ; F. Van Noten, 1982, pp. 58-59).

En effet, seules des scories de fer, des tuyères et des fragments de poteries atypiques furent découverts en fouille associés à des déchets de taille de blocs d'hématite. Le fouilleur y voit les traces d'un atelier de taille « très probablement de haches polies » (F. Van Noten, 1977-1978, p. 76) ; cette prudente interprétation devint par après « ... Buru where a workshop of haematite axes has been partly excavated and dated... » (F. Van Noten, 1982, p. 69).

En fait aucune démonstration de l'hypothèse n'a été publiée ; une alternative n'a pas été envisagée : celle d'une aire de préparation du minerai pour la fonte du fer. Au vu des éléments de fouille publiés cette hypothèse est tout aussi valable que celle du fouilleur.

L'utilisation des données de la fouille de Buru pour confirmer la fabrication et l'emploi de haches polies à une date récente, comme semble le prouver la tradition orale (A. de Calonne-Beaufaict, 1921, pp. 135-145 et la suite), est donc sujette à caution. Rappelons cependant les deux dates radiocarbone obtenues Gr.N. 6919 c, 1640 ± 75 ad et Gr.N. 6920 c 1675 ± 55 ad (P. de Maret *et al.*, 1977).

28. *Naviundu (Shaba)* (11° 39' 04" S ; 27° 32' 21" E)

Une seule hache polie en hématite a été découverte en contexte, à — 50 cm de profondeur, sous l'humus ; celui-ci contenait des restes de l'âge du fer ancien qui remontent aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère (P. de Maret *et al.*, 1977 ; P. de Maret, 1982 ; 1983). pp. 1-15 ; 1983, pp. 129-148).

### G. Angola

A ce jour aucun outil sur pierre polie n'a été découvert en fouille. Seuls quelques rares outils du genre de ceux récoltés au Bas-Zaïre ont été ramassés en surface (C. Everdosa, 1980).

## III. — DISCUSSIONS

Le catalogue montre bien la mine d'informations que l'on peut tirer de la confrontation des données d'anciennes fouilles et de celles des recherches contemporaines. Aussi il est certain que les éléments d'une discussion synthétique sont plus abondants qu'une vue pessimiste voudrait nous le faire croire.

Au Cameroun, il est démontré que l'outillage poli est connu dès le 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Shum Laka et Abeke). A cette époque le contexte socio-économique est sans nul doute l'âge de la pierre récente (voir analyse de la faune. Van Neer in P. de Maret *et al.*, à paraître) contrairement à certaines affirmations récentes. (J.-P. Warnier, 1984, p. 401). La céramique n'apparaît que par la suite. Plus tard, aux alentours du premier millénaire avant notre ère, l'outillage poli est connu en un des très rares contextes néolithiques d'Afrique centrale (Obobogo).

En Centrafrique, tout au plus pouvons nous dire que des haches polies sont fabriquées et utilisées avant environ 700 avant notre ère (Tazunu Balembe II). Dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, elles sont toujours fabriquées et utilisées (Batalimo). Dans l'un et l'autre cas le contexte socio-économique reste douteux ; tout au plus pouvons-nous penser avec N. David que le degré d'organisation senti face aux réalisations mégalithiques peut correspondre au Néolithique (N. David, 1982).

Les découvertes archéologiques de la région de Yaoundé au Cameroun renforcent l'hypothèse qu'il est désormais possible à partir des fouilles récentes d'envisager un véritable Néolithique dans la zone nord-ouest de l'Afrique centrale vers la fin du second millénaire avant notre ère.

Plus au Sud, au Gabon, au Congo et au Zaïre, une certaine similitude transparait. En effet, la situation est fort semblable dans les régions de Libreville (Gabon) et de Mukila (Zaïre) : l'outillage poli y est associé à des pierres taillées en l'absence de céramique.

Si pour l'instant nous n'en connaissons pas l'époque, on peut remarquer qu'au Gabon quelques sites ont livré de la poterie associée semblé-t-il à l'âge de la pierre récente : site des « Sablières » de Libreville où un L.S.A. certain cotoie quelques rares tessons de petite taille ; plusieurs foyers ont été datés de  $3760 \pm 80$  B.C. (BETA 14831),  $2450 \pm 70$  B.C. (BETA 14829) et de  $2920 \pm 90$  B.C. (Gif 5987). Si l'on considère la présence/absence de la céramique comme discriminante, le matériel

poli du Gabon pourrait être en partie antérieure au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et être le fait de chasseurs collecteurs.

La présence à Bioko (Guinée Équatoriale) de haches polies, de pierres taillées et de céramique à partir du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère ne serait donc qu'un exemple de conservatisme culturel.

Au Bas-Zaïre, l'association de la céramique, de l'outillage poli et l'absence d'un outillage sur pierre taillée — ou l'existence d'un très médiocre et rare outillage sur pierre taillée — remonte au plus tôt au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Des fouilles en 1984 ont montré une continuité culturelle du Ngovien (P. de Maret, à paraître) III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au I<sup>er</sup> siècle de notre ère) au Kay Ladio daté du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère (B. Clist, 1982 ; P. de Maret et B. Clist, 1985, pp. 41-42).

Nous avons à faire certainement, pour le Kay Ladio, à des villages sédentaires.

Au total, il semble que l'outillage poli apparaît d'abord dans un contexte âge de la pierre récent, au sein de populations nomades au Cameroun avant 4000 avant notre ère, au Gabon, au Congo et au Zaïre.

Un véritable Néolithique incorpore cet outillage au Cameroun vers 1000 avant notre ère ; au Sud de la forêt, les plus anciens villages connus ne remontent pas au-delà du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Enfin, à l'âge du fer les haches polies seront toujours fabriquées et utilisées : peut-être tradition Kay Ladio, île de Bioko et au Zaïre d'après la tradition orale.

## IV. — L'OUTILLAGE POLI DANS LE CADRE DE L'EXPANSION DES BANTU

Il est désormais bien établi qu'il nous faut rechercher dans le Néolithique l'équivalent archéologique des premières traces de l'expansion des Bantu.

Comme nous venons de le voir, le matériel en pierre polie découvert en Afrique centrale a été utilisé dans des contextes socio-économiques fort différents et à toutes les époques.

Dès lors, il est difficile de se servir des cartes de répartition de cet outillage, qu'il soit « Léopoldvillien », « Uélien » ou encore « Oubanguien » pour illustrer le schéma linguistique par exemple (J. Vansina, 1984), les voies de passage des populations.

Peut-être est-il possible d'apporter certains nouveaux éléments à la discussion.

En effet, à l'heure actuelle, à la question de

l'origine du polissage de la pierre, en vertu de ce que nous avons vu deux réponses sont possibles :

a) Mise au point de la technique et création d'outils spécifiques dans un contexte âge de la pierre récent, puis transmission lors de mouvements ultérieurs de population à un stade alors néolithique (Bantu).

b) Mise au point dans un contexte « âge de la pierre récent » dans différents « foyers » de la zone.

Les dates les plus anciennes pour le polissage de la pierre en Afrique centrale remontent, nous l'avons vu, au 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère au Cameroun. Nous ne pouvons encore assurer qu'il s'agissait de haches polies. Par contre, en Zambie, à Gwisho, de véritables haches en pierre polie remontent aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> millénaires avant notre ère (B. Fagan et F. Van Noten, 1971).

A l'inverse, dans un contexte « âge de la pierre récent » des outils taillés bifaces à bords plus ou moins parallèles (D. Cahen, 1978, pp. 5-36) communs dans ces traditions possèdent un tranchant poli cf. (R. Bayle des Hermens et R. Lanfranchi, 1978) à Ntadi Yomba au Congo ainsi que sur les plateaux Batéké au Zaïre (D. Cahen et G. Mortelmans, 1973).

Le polissage est donc connu au Nord et au Sud de la forêt équatoriale par des chasseurs collecteurs. Le polissage aurait donc pu être inventé concomitamment dans l'âge de la pierre récent du Nord-Ouest de l'Afrique centrale et dans celui au Sud ou au centre de la forêt équatoriale dans les assemblages microlithiques (Libreville, Mukila...) avant que n'arrivent les Bantu porteurs de haches polies venant du Nord.

Les cartes de répartition actuelles ne seraient donc que la résultante de la superposition d'outils de contextes socio-économiques et d'époques différents.

Une variante à ce modèle verrait dans les outils polis associés au microlithique des traces de contacts avec des Bantu néolithiques (hypothèse 1). Les outils polis d'Afrique centrale — en tenant compte de la Zambie — seraient donc de cette manière postérieurs à leur apparition dans la zone Nigéria/Cameroun aux alentours du 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

Mais si nous écartons de nos modèles explicatifs la présence/absence d'outils polis alors rattachés à des courants, voire des flux de Bantu ou même d'Oubangiens (de Maret, à paraître, b) que nous reste-t-il ? Comment les archéologues peuvent-ils espérer participer, de

concert avec leurs collègues linguistes, à la mise en valeur du patrimoine culturel de la zone ?

Tout d'abord les fouilles doivent être multipliées (7), les techniques de fouille et d'analyse standardisées, les contacts entre collègues actifs resserrés (6). Mais nous devons aussi établir avec rigueur la « carte d'identité » des villages néolithiques (bantu ?). La panoplie désormais classique outils polis — céramiques — meules et molettes doit être confrontée aux analyses paléo-botaniques (anthracologie, palynologie, phytolithologie) et chimiques (analyses des phosphates, calcium, magnésium, du Ph). Des preuves d'occupation des sols (étendue des sites, structures creusées, trous de pieux...) doivent conduire à la démonstration du caractère sédentaire des habitats.

Ceci oblige à fouiller plus et mieux comme

(6) Ce qui est l'un des objectifs du Département d'Archéologie du C.I.C.I.B.A. de Libreville.

(7) Cameroun : un historien et quelques étudiants du niveau Maîtrise de l'Université de Yaoundé travaillent à l'Institut des Sciences Humaines sur les régions au Sud de l'Adamawa, épaulés certaines années par des missions belges de l'Université Libre de Bruxelles.

Au Gabon, trois archéologues expatriés sont embauchés au laboratoire d'archéologie de l'Université Nationale ; comme au Cameroun, des missions étrangères — cette fois-ci américaines, de la Brown University — collaborent à certains travaux. Le Centre International des Civilisations Bantu installé à Libreville à récemment créé un département d'archéologie ; celui-ci pour l'essentiel mène des recherches au Gabon et en Guinée Équatoriale. A part un travail de maîtrise très récent réalisé à Cambridge University, ce dernier pays ne possède aucun projet ou structure de recherche dans le domaine qui nous intéresse.

La République Centrafricaine ne possède aucun archéologue. Seul un anthropologue français du C.N.R.S. y travaille régulièrement. Plusieurs travaux de terrain — certains fort bons du reste — ont été réalisés par ses soins avec l'aide d'un archéologue français.

Au Congo, on trouve une équipe de deux archéologues qui travaillent au sein de l'Université Nationale ; plusieurs étudiants y sont en formation ; quelques travaux de 3<sup>e</sup> cycle de qualité y ont été récemment soutenus. Des missions belges et françaises ont déjà collaboré aux recherches.

L'Angola à notre connaissance possède deux structures de recherche : l'une à Luanda (Musée National d'Anthropologie) l'autre à Benguela (Musée d'Archéologie). Il semble qu'il s'agisse là, avec l'équipe de Brazzaville, des plus dynamiques de la zone.

Enfin, au Zaïre, outre des nationaux qui terminent des thèses d'État en Europe (en Belgique, en Grande-Bretagne, en Allemagne Fédérale) deux archéologues, dont l'un fonctionnaire de l'Unesco, sont rattachés à l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre à Kinshasa.

Quant à Sao-Tomé et Principe, ce pays n'a jamais vu ne serait-ce qu'une prospection archéologique sur son territoire.

Au total il manque toujours des structures d'archéologie nationale en Centrafrique, en Guinée-Équatoriale et à Sao-Tomé et Principe ; tout au plus pouvons-nous dénombrer une quinzaine d'archéologues actifs dans la zone et dont seulement quatre nationaux !

l'écrivait déjà N. David (N. David, 1981, pp. 37-51) et par la suite P. de Maret (P. de Maret à paraître, b). Par exemple à Obobogo au Cameroun, il a fallu attendre 1983 pour qu'un grand décapage étudie l'occupation du sol. Les techniques de fouilles doivent être affinées : tamisages à sec systématiques, tamisages à l'eau d'échantillons, analyse fine des remplissages des fosses-dépotaires de manière à retracer leur genèse et leur éventuelle fonction première.

Bien sûr, on doit tenir compte des difficultés de prospections et de fouilles en Afrique tropicale ; omniprésence de la forêt, rares savanes, acidité des sols qui permettent rarement les études nécessaires de paléo-zoologie... De même, l'absence de chercheurs en quantité et qualité (7) oblige à prévoir un effort particulier sur le plan socio-politique ; n'oublions pas que la qualité de l'enseignement supérieur en Afrique tend à décroître depuis plusieurs années. La qualité des synthèses à venir dépendra de tous ces facteurs.

Enfin, des séquences régionales en grande partie basées sur l'analyse des céramiques doivent servir de canevas pour établir les filiations culturelles telles que celles mises en évidence en Afrique orientale et méridionale pour l'âge du fer ancien ou « Chifumbaze Complex » (D. Phillipson, 1985). Aujourd'hui, seules les régions de Yaoundé (Cameroun), du Bas-Zaïre (Zaïre) et de la dépression de l'Upemba au Shaba (Zaïre) possèdent des séquences tant soit peu correctes.

## V. — CONCLUSIONS

Ce tour d'horizon du « néolithique » d'Afrique centrale nous a permis de souligner le caractère encore trop fragmentaire des recherches dans cette zone.

Malgré tout, mêlant données anciennes et récentes, nous avons pu progresser et établir une base saine pour les travaux en cours et à venir, débarrassée de la poussière des habitudes des concepts antérieurs.

Les fouilles en Afrique centrale doivent être conduites par des scientifiques formés et acquis à la pluridisciplinarité inhérente à l'archéologie contemporaine ; ces chercheurs doivent être de plus en plus basés sur place ; des structures d'accueil doivent donc être développées ou créées.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ANCIAUX DE FAVEAUX E. et DE MARET P. (1984) : Premières dates pour la fonte du cuivre au Shaba (Zaïre), *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 95, pp. 5-20.
2. AUMASSIP G. (1975) ; La poterie de Batalimo, in : BAYLE DES HERMENS (R. de), *Recherches préhistoriques en République centrafricaine*, Klincksieck, Paris, pp. 221-233.
3. BASTIN Y., COUPEZ A. et DE HALLEUX B. (1983) : Classification lexicostatistique des langues bantoues (214 relevés), *Bulletin de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 27, pp. 173-199.
4. BAYLE DES HERMENS R. de (1969) : Résultats d'ensemble des missions de recherches préhistoriques effectuées en 1966, 1967 et 1968 en République centrafricaine, *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 80, pp. 5-20.
5. BAYLE HERMENS R. de (1971) : Quelques aspects de la préhistoire en République centrafricaine, *Journal of African History*, 12, 4, pp. 579-597.
6. BAYLE DES HERMENS R. de (1975) : *Recherches préhistoriques en République centrafricaine*, Klincksieck, Paris.
7. BAYLE HERMENS R. de (1981) : Note typologique sur le Tshitoli du bassin du Congo, in *Préhistoire africaine : mélanges offerts au doyen Lionel Balout*, A.D.P.F., Paris, pp. 341-348.
8. BAYLE HERMENS R. de et LANFRANCHI R. (1978) : L'abri Tshitoli de Ntadi Yomba (république populaire du Congo), *L'Anthropologie*, 82, 4, pp. 539-564.
9. BEQUAERT M. (1938) : *Les fouilles de Jean Colette à Kalina*, Annales du Musée du Congo belge, série 1, Anthropologie et préhistoire, 1-2, Tervuren.
10. BEQUAERT M. (1948) : *Éléments néolithiques dans les gîtes préhistoriques du Bas-Congo belge*, 2 vol., dactylographié, Tervuren.
11. BEQUAERT M. (1956) : Recherches archéologiques au Kwango en 1952, *4<sup>e</sup> Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Madrid 1954*, Zaragoza, pp. 29-45.
12. BIRMINGHAM D. (1983) : Society and economy before A.D. 1400, in BIRMINGHAM D. et MARTIN R. éd., *History of Central Africa*, vol. 1, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 1-29.
13. BLANKOFF B. (1969) : L'état des recherches préhistoriques au Gabon, *Actes du premier colloque international d'archéologie africaine, Fort-Lamy, 1966*, Institut national tchadien pour les sciences humaines, Mémoire n° 1, Fort Lamy, pp. 62-80.
14. CAHEN D. (1975) : Le site archéologique de la Kamoa (Région du Shaba, République du Zaïre) : de l'âge de la pierre ancienne à l'âge du fer, *Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, Sciences Humaines*, n° 4, Tervuren.
15. CAHEN D. (1976) : Nouvelles fouilles à la pointe de la Gombe (ex pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre, *L'Anthropologie*, 80, pp. 573-602.
16. CAHEN D. (1978) : Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique centrale, *L'Anthropologie*, 82, 1, pp. 5-36.
17. CAHEN D. (1981) : Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaïre), in *Préhistoire africaine : mélanges offerts au doyen Lionel Balout*, A.D.P.F., Paris, pp. 127-137.
18. CAHEN D. et MOEYERSONS J. (1977) : Subsurface movements of stone artifacts and their implications for the prehistory of central Africa, *Nature*, 226, n° 5605, pp. 812-815.

19. CAHEN D., MOEYERSONS J. et MOOK W.G. (1983) : Radiocarbon dates from Gombe point (Kinshasa, Zaïre) and their implications, in MOOK W.G. et WATERBOLK H.T. eds., *Proceedings of the first international symposium : 14C and archaeology, Groningen, 1981*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, pp. 441-452.
20. CAHEN D. et MORTELMANS G. (1973) : Un site Tshitoliien sur le plateau de Bateke (république du Zaïre), *Annales du Musée Royale de l'Afrique centrale, Sciences Humaines*, n° 81, Tervuren.
21. CALVOCORESSI D. et DAVID N. (1979) : A new survey of radiocarbon and thermoluminescence dates from west Africa, *Journal of African History*, 20, pp. 1-20.
22. CLAES Ph. (1985) : *Contribution à l'étude de céramiques anciennes des environs de Yaoundé*, mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 2 vols.
23. CLARK J.D. et BRANDT S.A. éd. (1984) : *From hunters to farmers : the causes and consequences of food production in Africa*, University of California Press Berkeley.
24. CLIST B. (1982) : *Étude archéologique du matériel de la mission Maurits Bequaert de 1950-1952 au Bas-Zaïre*, Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 2 vol.
25. COLETTE J. (1933) : Comparaison entre les faciès Uélien et Léopoldien du néolithique congolais, *Bulletin du cercle zoologique congolais*, 10, 4, pp. 95-97.
26. DAVID N. (1980) : Early Bantu expansion in the context of central african prehistory : 4000 — 1bc, in BOUQUIAUX L. éd., *L'expansion bantoue : actes du colloque international du C.N.R.S., Viviers, France, 4-16 avril 1977*, S.E.L.A.F., Paris, pp. 609-647.
27. DAVID N. (1981) : « Unknown regions preserved » : an essay on the state of archaeology in north central Africa, in RAY (D.I.), SHINNIE (P.) et WILLIAMS (D.), éd. *Into the 1980's : proceedings of the 11th. annual congress of the canadian association for african studies*, Tantalus research ltd., Vancouver, pp. 37-51.
28. DAVID N. (1982) : Tazunu : megalithic monuments of central Africa, *Azania*, 17, pp. 43-78.
29. DAVID N. et VIDAL P. (1977) : The Nana-Mode village site (sous-préfecture de Bouar, Central African Republic) and the prehistory of the Ubanguian-speaking peoples, *West African Journal of Archaeology*, 7, pp. 17-56.
30. DE CALONNE-BEAUFAICT A. (1921) : *Azande : Introduction à une ethnologie générale du bassin de l'Ubangui, Uele et Aruwini*, Bruxelles.
31. DE HEINZELIN DE BRAUCOURT J. (1948) : Industrie lithique des graviers aurifères de la Lodjo (Ituri, Congo belge) : description de la collection V. Piret, *Bulletin du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique*, 24, 8, pp. 1-16.
32. DE HEINZELIN DE BRAUCOURT J. (1957) : *Les fouilles d'Ishango*, Institut des parcs nationaux du Congo belge, 2 vol., Bruxelles.
33. EHRET C. (1982) : Linguistic inferences about early bantu history, in EHRET C. et POSNANSKY M. eds., *The archaeological and linguistic reconstruction of african history*, University of California Press, London, pp. 57-65.
34. EVERDOSA C. (1980) : *Arqueologia Angolana*, Republica Popular de Angola, Ministerio da Educaçao, Luanda.
35. FAGAN B. (1967) : Radiocarbon dates for sub-saharan Africa, V, *Journal of African History*, 8, 3, pp. 513-527.
36. FAGAN B. (1967) et VAN NOTEN F. (1971) : *The hunter-gatherers of Gwisho*, Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, Sciences Humaines, n° 74, Tervuren.
37. LANFRANCHI R. (1983) : Première datation 14 C d'un fourneau de fonte du fer en R.P. du Congo, *l'Anthropologie*, 87, 1, pp. 147-148.
38. MARET P. de (1975) : A carbon 14 date from Zaïre, *Antiquity*, 49, pp. 133-137.
39. MARET P. de (1980) : Preliminary report on the 1980 fieldwork in the Grassfield and Yaoundé, Cameroon, *Nyame Akuma*, 17, pp. 10-12.
40. MARET P. de (1982) : The neolithic problem in the west and south, in : VAN NOTEN F. éd. *The archaeology of Central Africa*, Graz, pp. 59-65.
41. MARET P. de (1982) : Belgian archaeological project in Cameroun (July-August 1981 Fieldwork), *Nyame Akuma*, 20 ; pp. 11-12.
42. MARET P. de (1982) : New survey of archaeological research and dates for west-central and north-central Africa, *Journal of African History*, 23, 1, pp. 1-15.
43. MARET P. de (1985) : Recent archaeological research and dates from Central Africa, *Journal of African History*, 26, pp. 129-148.
44. MARET P. de, à paraître a : Nouvelles données sur la fin de l'âge de la pierre et les débuts de l'âge du fer dans la moitié méridionale du Cameroun, *Actes du Congrès Panafricain de Jos (Nigéria) septembre 1983*.
45. MARET P. de, à paraître b : Le contexte archéologique de l'expansion bantu en Afrique Centrale, *Actes du colloque international du C.I.C.I.B.A. de Libreville (Gabon), 1<sup>er</sup>-6 avril 1985*.
46. MARET P. de, à paraître c : Le groupe de Ngovo : une industrie associant outils polis et céramique au Bas-Zaïre, *The African Archaeological Review*.
47. MARET DE P. et CLIST B. (1985) : Archaeological research in Zaïre, *Nyame Akuma*, 26, pp. 41-42.
48. MARET P. de, CLIST B. et MBIDA Ch. (1983) : Belgian archaeological mission in Cameroon : 1983 field season, *Nyame Akuma*, 23, pp. 5-6.
49. MARET P. de, CLIST B. et VAN NEER W., à paraître : Résultats des premières fouilles dans les abris sous roche de Shum Laka et Abeke au Nord-Ouest du Cameroun, *l'Anthropologie*.
50. MARET P. de et STAINIER P., à paraître : Excavations in the upper levels of Gombe point and the early ceramic industries in the Kinshasa area (Zaïre) *Festschrift G. Smolla*.
51. MARET P. de, VAN NOTEN F. et CAHEN D. (1977) : Radiocarbon dates from west-central Africa : a synthesis, *Journal of African History*, 18, 4, pp. 481-505.
52. MARTIN A. (1960) : *Tipologia de la ceramica de Fernando Poo*, estudios del Instituto Claretiano de Africanistas, 1, Santa Isabel.
53. MARTIN A. (1962) : Las industrias liticas de Fernando Poo, 1<sup>er</sup> industria : « Carboneras », *La guinea española*, pp. 289-316.
54. MARTIN A. (1965) : *Secuencia cultural en el neolitico de Fernando Poo*, Trabajos de preistoria del seminario de historia primitiva del hombre del universidad de Madrid, n° 17, Madrid.
55. MORTELMANS G. (1962) : Archéologie des grottes Dimba et Ngovo (région de Thysville, Bas-Congo), *Actes du 4<sup>e</sup> Congrès panafricain de préhistoire et de l'étude du quaternaire, III, 1959, Léopoldville*, Annales des Sciences Humaines, n° 40, Tervuren, pp. 407-425.
56. NSUKKA F. et de MARET P. (1980) : Étude comparative de quelques termes métallurgiques dans les langues bantoues, *Actes du colloque international du*

- Royal n° 74,  
C d'un  
l'Anth-  
Zaire,  
ne 1980  
neroon,  
in the  
archaeo-  
project  
Nyame  
ological  
a-central  
p. 1-15.  
research  
African  
es sur la  
e du fer  
Actes du  
re 1983.  
chéologi-  
e, Actes  
e Libre-  
Ngovo :  
nique au  
w.  
eological  
1-42.  
: Belgian  
ield sea-  
à paraî-  
les abris  
rd-Ouest  
avations  
he early  
(Zaire)  
(1977) :  
rica : a  
18, 4,  
i de Fer-  
de Afri-  
Fernando  
nea espa-  
neolithic  
l semina-  
iversidad  
s grottes  
i-Congo),  
vire et de  
le, Anna-  
Tervuren,  
compara-  
s les lan-  
tional du
- C.N.R.S., *Viviers, 1977*, C.N.R.S., Paris, pp. 731-741.
57. PANYELLA A. (1959) : El poblado neolítico de playa Carboneras (Fernando Poo), *Africa*, Enero, 205, pp. 5-9.
  58. PANYELLA A. (1962) : *Primeros resultados de la campaña de excavaciones del I.D.E.A. en Fernando Poo*, Archivio del Instituto de Estudios Africanos, 62, pp. 7-23.
  59. PHILLIPSON D. (1984) : in : CLARK J.D. et BRANDT S.A. éd., *From hunters to farmers : the causes and consequences of food production in Africa*, University of California Press Berkeley.
  60. PHILLIPSON D. (1985) : *African archaeology*, university press, Cambridge.
  61. PHILLIPSON D., à paraître, Bantu-speaking peoples in southern Africa : an archaeological perspective, in : *Actes du colloque international du C.I.C.I.B.A., Libreville, 1<sup>er</sup>-6 avril 1985*.
  62. POMMERET Y. (1966) : Les hoes et haches taillées de la région de Libreville, *Bulletin de la société pré-et protohistorique du Gabon*, 5, pp. 95-110.
  63. POMMERET Y. (1966) : Les outils polis de la région de Libreville, *Bulletin de la société pré- et protohistorique du Gabon*, 6, pp. 163-180.
  64. VAN MOORSEL H. (1945) : Nota's bij voorhistorische oploevinkingen in het plein van Leopoldstad, *Acquatoria*, 4, 7 p.
  65. VAN MOORSEL H. (1948) : Une industrie céramique ancienne dans la plaine de Léopoldville, *Brousse*, 3-4, pp. 17-39.
  66. VAN MOORSEL H. (1968) : *Atlas de préhistoire de la plaine de Kinshasa*, Université Lovanium, Kinshasa.
  67. VAN NEER W. et LANFRANCHI R. (1985) : Étude de la faune découverte dans l'abri Tshitoli de Ntadi Yomba (R.P. du Congo), *l'Anthropologie*, 89, 3, pp. 351-364.
  68. VAN NOTEN F. (1968) : *The Uelian : a culture with a neolithic aspect, Uele basin (N.E. Congo republic)*, Annales des Sciences Humaines, Musée Royal de l'Afrique centrale, n° 64, Tervuren.
  69. VAN NOTEN F. (1977-1978) : Une prospection au nord et au nord-est du Zaïre, *Études d'Histoire Africaine*, 9-10, pp. 75-77.
  70. VAN NOTEN F. éd. (1982) : *The archaeology of Central Africa*, Graz.
  71. VAN NOTEN F. et VAN NOTEN E. (1974) : Het ijzersmelten bij de Madi, *Africa-Tervuren*, 20, 3-4, pp. 57-66.
  72. VANSINA J. (1979) : Bantu in the crystal ball, *History in Africa*, 6, pp. 287-333.
  73. VANSINA J. (1980) : Bantu in the crystal ball, II, *History in Africa*, 7, p. 292-325.
  74. VANSINA J. (1984) : Western bantu expansion, *Journal of African History*, 25, pp. 129-145.
  75. VIDAL P. (1969) : *La civilisation mégalithique de Bouar : prospections et fouilles 1962-1966*, Recherches oubanguiennes, I, Firmin-Didot, Paris.
  76. VIDAL P., BAYLE DES HERMENS R. de et MENARD J. (1983) : Le site archéologique de l'île de Toala sur la haute Ouham (République centrafricaine) : néolithique et âge du fer, *L'Anthropologie*, 87, 1, pp. 113-133.
  77. WARNIER J.-P. (1984) : Histoire du peuplement et paysages dans l'ouest camerounais, *Journal of African History*, 25, p. 395-410.
  78. WARNIER J.-P. et ASOMBANG R. (1982) : Archaeological research in the Bamenda Grassfields, Cameroon, *Nyame Akuma*, 21, pp. 3-4.